

René Laloux : LA PLANÈTE SAUVAGE (1973)

■ SYNOPSIS

La planète Ygam est habitée par des géants androïdes de douze mètres de haut, les Draags, qui ont atteint un très haut niveau de connaissance scientifique. D'un naturel paisible, ils consacrent leur vie à la réflexion, l'étude et les loisirs. Au cours d'une expédition, ils ont ramené d'une lointaine planète dévastée les Oms, qu'ils traitent avec douceur comme de charmants et minuscules animaux familiers.

Tout commence le jour où Tiwa, la fille du Grand Édile des Draags, recueille un bébé Om qu'elle appelle Terr, qui partage docilement ses jeux. En suivant par hasard, et à l'insu des Draags, les cours de sa jeune maîtresse, par imprégnation directe du cerveau au moyen des "écouteurs d'instruction", Terr apprend à lire et écrire et acquiert les connaissances des draags.

Adolescent (le cycle de vie des Oms étant plus rapide que celui des Draags), Terr craignant qu'on découvre son secret et qu'on l'empêche de continuer à s'instruire, s'enfuit de chez l'édile en emportant les écouteurs. Il est recueilli par le chef d'une horde d'Oms sauvages qui vit de rapines, dans un parc abandonné. Les Draags, inquiets de la prolifération de ces éléments incontrôlés, décident de les détruire en procédant à une "désomisation". Ils en massacrent un grand nombre, et les survivants, après avoir tué un Draag, réussissent à s'enfuir et à gagner un entrepôt de fusées abandonné, rejoints peu à peu par des milliers d'Oms révoltés. Tandis que sur toute la Planète Ygam la destruction continue, les Oms, sous la conduite de Terr, réussissent à construire leurs propres engins interplanétaires et à atteindre la Planète sauvage.

Là, ils découvrent le grand secret de la "méditation" des Draags, nécessaire à leur survie. Enfin convaincus de l'intelligence des Oms (et conscients de leur propre vulnérabilité), les Draags leur accordent leur estime et souhaitent sceller un accord pour la paix et la collaboration entre les deux peuples. Terr et son peuple vivront désormais libres et respectés des androïdes géants qui redeviennent leurs amis.

■ DU LIVRE AU FILM

La transformation d'un roman en scénario de film est toujours un grand problème. C'est l'habituel choix entre la fidélité au texte original et la liberté inventive. Parfois certains écrivains, par leur style suggèrent beaucoup plus qu'ils ne décrivent ; ou bien, l'adaptateur se plaît à imaginer différemment ce qui doit être montré, d'autant que la forme plus concise et le rythme plus rapide d'un film d'animation l'obligent parfois à resserrer les idées dans le temps pour en accentuer l'intensité dramatique.

Ce que René Laloux a apprécié dans le roman de Stefan Wul, c'est "un beau thème, au travers d'une belle histoire". Mais il pensait qu'il était plus difficile d'aborder le fantastique et le futurisme de l'œuvre avec des personnages imaginaires dans un long-métrage d'animation qu'avec des personnages incarnés par des acteurs. D'où une approche prudente de l'œuvre qui gomme certains épisodes et élimine certains paradoxes du livre en transformant ce qui est clairement sarcastique chez l'écrivain en message humaniste. Laloux joue la prudence sans pour autant jouer la facilité. C'est ainsi que le fascinant paradoxe temporel qui permettait dans le roman de jolies trouvailles, a été négligé par les scénaristes du film. Dans *Oms en série*, du fait de leur différence de taille, les Draags vivent plus lentement que les Oms, et la réussite finale des "petits" s'explique par ce décalage : le temps pour les Draags d'organiser les recherches (quelques semaines) donne aux Oms les années nécessaires, dans leur temps à eux, pour fabriquer fusées et armements.

Le thème que les scénaristes ont préféré retenir en priorité est celui de la connaissance : l'enfant d'une communauté retournée à l'état primitif est finalement l'instrument de la libération, par l'absorption accélérée de la science et des maîtres.

C'est donc avec une grande liberté que René Laloux et Roland Topor ont choisi de rendre hommage à l'œuvre de Wul, en la réécrivant à leur manière. S'appuyant sur la confrontation amicale entre l'optimisme du premier et le pessimisme du second, ils créent une dynamique très forte, qui tout en s'écartant parfois de la trame du livre - surtout dans l'exposition et le dénouement - reste très fidèle à son esprit. Alors que dans le livre Tiwa adopte Terr comme on le ferait d'un bébé chiot dans une animalerie, le début du film montre la fuite éperdue d'une mère Om que l'on ne découvre que très progressivement victime d'un jeu "innocent" d'adolescents draags. Cette différence d'échelle entre un personnage humain et le danger incarné par un doigt crée sans doute chez le spectateur un malaise plus grand que celui créé par le premier chapitre chez le lecteur. Et c'est sans doute "*Topor, indispensable trait d'union entre Wul et Laloux, hanté par l'incertitude des frontières de l'animal et du végétal, qui injecte sournoisement au film ses obsessions et son humour vénéneux : un animal indistinct lèche tendrement son nouveau-né, puis soudain, l'avale prestement avec un hoquet de satisfaction. Au fil des trouvailles, des humains retournés à la barbarie, des mollusques omnivores, des oiseaux-aspirateurs, des vertébrés indistincts, derrière un décor inquiétant, on entend ricaner le doux, le sceptique Topor.*"¹

Le film crée de toutes pièces un extraordinaire bestiaire et d'hallucinants décors qui n'étaient qu'assez vaguement suggérés par le romancier. Il enrichit aussi certains passages d' l'œuvre de Wul en visualisant la pensée de Terr puis celle des Oms quand ils mémorisent le savoir des Draags ; et il donne à la méditation des Draags une dimension psychédélique tout à fait dans le style des années 70. Autre idée typiquement "toporienne" selon René Laloux, celle de la danse qui conclut le film. L'explication de ce dénouement un peu rapide par rapport à la dernière partie du livre est en partie financière : le producteur tchèque a privé *La Planète sauvage* d'une dizaine de minutes.

1 - Jacques Zimmer - Image et Son, la Revue du Cinéma - n° 275 - Septembre 1973.

■ PISTES PÉDAGOGIQUES

APPROCHE DU ROMAN

Référence : édition FOLIO SF.

Construction du récit

Le texte, écrit à la troisième personne, permet dans la première partie du livre de faire connaissance avec les différents protagonistes qui vivent sur Ygam dont la description n'est guère différente de notre Terre (p. 23). On y voit Terr grandir, s'instruire et s'enfuir pour rejoindre les Oms sauvages dans le parc.

La deuxième partie est la plus riche en péripéties : sous la conduite de Terr la tribu des Oms du Gros arbre et celle du Buisson rouge organisent la révolte, tandis que les autorités draags s'inquiètent. Malgré les avertissements du savant Maître Sinh, les édiles méprisent les Oms et méconnaissent leurs capacités (p. 70, 71 et suivantes). Réfugiés dans une cité abandonnée de la côte, les Oms préparent l'exode vers le Continent sauvage à bord de trois bateaux. Les derniers chapitres décrivent cette odysée nautique pleine de dangers (description de la faune, p.106-110, et des paysages, le courant Siwo et le Pot d'écume, p.113-115).

Dans la troisième partie, après l'installation de la nouvelle civilisation Om sur le Continent sauvage, on voit poindre le risque d'une guerre entre les deux communautés avant que le bluff imaginé par Terr n'aboutisse à la réconciliation finale. Il est intéressant de faire remarquer aux élèves que l'organisation sociale mise en place par les Oms ressemble fort à celle des Draags (Terr a lui aussi le titre de grand Édile), et que le roman exalte les vertus du sacrifice individuel au service de la communauté.

ANALYSE DU FILM

Outre le changement déjà signalé pour ce qui concerne l'exposition de l'intrigue, l'innovation du film réside dans une énonciation à la première personne : c'est le point de vue de Terr sur la situation qui constitue le commentaire.

Construction dramaturgique

[1] Générique.

[2] La fuite d'une mère Om portant son bébé donne lieu à un jeu (cruel ou innocent ?) auquel mettent fin le grand Édile et sa fille Tiwa.

[3] Terr grandit chez les Draags, qui lui font porter un collier comme à un petit animal domestique.

[4] La méditation, activité essentielle du grand Édile et de sa femme.

[5] Réunion du Conseil des Draags qui s'inquiètent des troubles dus aux Oms sauvages et décident d'une désomisation tous les trois cycles.

[6] La nouvelle vie de Terr : il est le jouet préféré de Tiwa et grandit vite.

[7] Les séances *d'info* : Terr profite des leçons de l'écouteur d'instruction et découvre l'existence de la planète sauvage, satellite d'Ygam.

[8] Les cristaux.

[9] Les "jeux du cirque" chez les Oms sauvages.

[10] Un animal ovipare : le mologue.

[11] Cérémonie d'initiation à la méditation des enfants draags.

[12] L'évasion de Terr avec l'écouteur d'instruction.

[13] La découverte de la tribu d'Oms sauvages du Grand arbre.

[14] La cérémonie des "luisants".

[15] Terr vainqueur d'un combat singulier.

[16] Retour de rapine et affrontement avec la bande du Buisson creux.

[17] Les Oms font des progrès.

[18] L'attaque de l'oiseau carnivore (le mange-oms).

[19] La menace draag : fuite des Oms hors du parc. La mort d'un Draag.

- [20] La vieille du Buisson creux conduit les hommes à un entrepôt de fusées abandonnées.
- [21] Le Grand conseil des Draags, en réunion de crise, décide des mesures énergiques après un débat sur les capacités d'organisation des Oms et leur pouvoir de nuisance.
- [22] Nouvelle alerte sur le cimetière des fusées.
- [23] Deux fusées des Oms décollent et découvrent le secret des Draags sur la planète sauvage : lors de la méditation, ils s'accouplent avec des statues géantes pour la perpétuation de l'espèce.
- [24] La paix.

ALLERS-RETOURS LIVRE / FILM

Un premier travail de comparaison peut porter sur les personnages, beaucoup plus nombreux dans le roman. Pour des raisons pratiques, les scénaristes ont condensé en un seul personnage le père de Tiwa, le grand Édile qui gouverne un des continents d'Ygam et Maître Sinh, grand savant naturaliste. D'autres changements mineurs ont transformé le nom des lieux (Continents A et B deviennent UVA).

La transformation la plus grande concerne la "terre promise" des Oms : dans le roman, c'était un continent qu'ils atteignaient par voie maritime, alors que dans le film il s'agit d'une planète satellite d'Ygam, d'où la transformation de la cité secrète portuaire en cimetière de fusées.

Ces diverses modifications ne peuvent donner lieu à un travail approfondi pour les élèves. En revanche, il peut être intéressant de leur faire prendre conscience de deux des spécificités du film qui contribuent fortement à accentuer la tension dramatique : la première concerne les bruitages et la musique qui soulignent souvent l'inquiétude que peuvent ressentir les Oms sauvages ; la deuxième est directement en rapport avec la notion de point de vue : le cadrage change bien sûr selon qu'on se place du côté d'un Draag ou d'un Om, mais la différence d'échelle et la fragilité des Oms sont particulièrement rendues lors des scènes de leurs pérégrinations nombreuses, dans des paysages désertiques. Le spectateur a l'impression d'assister à des déambulations de fourmis !

Un autre exercice intéressant peut être de leur faire comparer la description des animaux que fait Stefan Wul dans la dernière partie de son roman (les œufs de pronge, p.109-110 ou le bossk, p.132 et suivantes) avec la faune imaginée par Topor.

POINTS D'APPUI DOCUMENTAIRES

Pour ce faire, les élèves peuvent aller consulter sur internet un site consacré au cinéma d'animation, d'où ils pourront accéder à un autre site dédié à *Ygam, la planète Laloux*.

<http://www.septieme-ombre.fr.st/> , puis dans le menu films, cliquer sur *La Planète sauvage*.

Ce site présente notamment des galeries de dessins (personnages, créatures, flore) tirés du film.

Le DVD *La Planète sauvage*, édité par Arte Video, comporte de nombreux bonus : un entretien avec René Laloux, les trois courts métrages réalisés en collaboration par les deux auteurs, et surtout les dessins originaux de Topor comparés à ceux qui ont été réalisés pour le film, ainsi que des dessins non utilisés.

On peut aussi consulter le site consacré à ce DVD : <http://www.arte-tv.com/boutique>

Bibliographie

LALOUX, René. Ces dessins qui bougent : 1892-1992, cent ans de cinéma d'animation. Dreamland, 1996.

LALOUX, René. Au secours, je suis né ! Les nuits rouges, 2000.

SUJETS DE DÉBAT

Fable écrite au lendemain de la Second guerre mondiale, en pleine période de Guerre froide, *Oms en série* s'inscrit dans la lignée des space-opera qui réfléchissent aux enjeux de la société moderne en constante évolution. Le ressort essentiel du livre et du film est sans doute la prise de conscience des dangers de l'incompréhension de l'autre, de la non-communication et de la peur qu'elle engendre. Ce message humaniste s'appuie sur un hymne au savoir et à l'éducation. Le premier chapitre de la deuxième partie du roman, où le vieux savant expose aux autorités draags la théorie qui explique la décadence de la civilisation om (p.70 - 72), est tout à fait éclairant et devrait susciter des échanges intéressants.

Les avis parfois divergents des critiques à la sortie peuvent aussi donner lieu à des exercices de lecture / écriture productifs de sens.

SCIENCE-FICTION ET INTERDISCIPLINARITÉ

Genre littéraire encore trop souvent méconnu, la science-fiction connaît un regain d'intérêt dans les programmes scolaires, notamment par l'étude des nouvelles au collège et au lycée. Le décalage d'échelle dans le film nous entraîne du côté de Swift (Gulliver) et de Voltaire (Micromégas). Le travail sur l'imaginaire développé par Topor (les animaux fantastiques et les paysages oniriques) peut trouver un prolongement dans l'étude des tableaux de Jérôme Bosch ou d'Yves Tanguy. "Dans cet univers en proie à des éclosions accélérées et à des fièvres agressives, on retrouve la transcription de rêves chaotiques : la planète Topor a sa place dans la galaxie freudienne ! "

Au lycée, en histoire, en philo et en physique, les notions de temps et de relativité du temps peuvent devenir aussi thèmes de recherche, de réflexions et d'échanges productifs.

Dossier réalisé à l'initiative du Cinéma Jean Eustache
avec le soutien du CNC et de la Ville de Pessac.
Conception / Rédaction : Michèle Hédin